

A propos de la « Mensa Pauperum »

Attribuée à tort à Alexandre de San Elpidio

Dans un codex de la Bibliothèque Nationale se trouve un petit ouvrage intitulé « Mensa Pauperum » ¹⁾, compté parfois parmi les ouvrages d'Alexandre de San Elpidio ²⁾. Cependant l'auteur ne se révèle, dans la préface, que comme « frater A. heremitarum ordinis sancti Augustini » ³⁾.

C'est un ouvrage intéressant et curieux ; presque entièrement composé de textes de l'Ecriture Sainte, enfilé avec une habileté parfois un peu artificielle, souvent d'une manière très libre. Ainsi l'auteur réussit à composer un exposé narratif du mystère de la rédemption. C'est un récit vif et captivant, plein d'onction. L'histoire du salut de l'homme, présentée dans les décors de son temps, a un charme incontestable et évoque la naïveté et la clarté des miniatures. Bien qu'au point de vue exégétique cet ouvrage n'ait pas beaucoup de valeur, il y a tout de même un certain intérêt par rapport à l'enseignement. L'auteur le composa pour des gens simples. Les points essentiels sont traités succinctement, au cours d'une description vivante, pleine d'allusions, d'interprétations et de citations bibliques qui supposent, non seulement chez l'auteur mais aussi chez l'auditeur, ou le lecteur, une connaissance assez grande de l'Ecriture Sainte.

Au début du traité, l'auteur cite le passage de Jérémie (c. 52, 4-11) où celui-ci raconte le siège de Jérusalem par Nabuchodonosor. Le roi Sedechias s'enfuit au désert. Là, il est fait prisonnier par les Chaldéens et conduit à Babylonne, où il reste incarcéré après avoir été atrocement aveuglé. Cette histoire symbolise l'attaque du

¹⁾ Ms lat. 4230, ff. 185-194^{vo}.

²⁾ PERINI, *Bibliographia Augustiniana* II, 48; *Dict. d'Hist. et Géograph. Eccl.* II, col. 272.

³⁾ Ms lat. 4230, f. 185.

⁴⁾ PERINI, o. c. II, 48.

diable contre l'homme, vivant au paradis, qui, vaincu, devient le captif du diable. La victoire du diable qui s'en enorgueillit semble définitive, mais l'homme sera délivré d'une manière que le diable n'avait pas prévue.

Dans une sorte d'assemblée générale, les prophètes de l'Ancien Testament se plaignent du triste sort de l'homme. Demandant pardon, et faisant appel à la miséricorde de Dieu, ils ont essayé de fléchir la colère de Dieu. Chacun à son tour énonce ses efforts, hélas, restés sans aucun résultat. Mais voici que naît l'espoir : Isaïe répète les paroles annonçant « l'enfant né d'une vierge ». Cet espoir croît et l'espérance se répand lorsque Salomon, le sage de Dieu, rappelle à David que Dieu lui a promis de mettre sur son trône le fruit de ses entrailles et lui propose d'offrir cette fille à Dieu pour cette grande œuvre.

Réconforté par l'accord et l'adhésion de toute assemblée, David se rend à la cour céleste. On le conduit devant le tribunal de Dieu. Il adore humblement le Dieu unique en trois personnes et exprime le désir d'habiter dans la cité de Dieu plutôt que sous les tentes des pécheurs. Reconnaisant que l'homme ne peut pas y pénétrer sans être justifié, il supplie Dieu de délivrer l'homme et lui offre la Vierge. Et Dieu lui promet de venir lui-même justifier les hommes.

Ayant quitté la cour céleste, David descend annoncer cette bonne nouvelle au genre humain qui la reçoit avec une grande joie. La vierge royale obéissant à David reçoit le message que l'ange lui vient porter et accepte la tâche que Dieu avait prévue pour elle. « Et le Verbe s'est fait chair » et « s'est humilié en prenant la forme d'un esclave ».

Lorsqu'elle enfanta son fils, on entendait les exultations des anges ; les bergers coururent pour le voir mais ils se demandaient si cet enfant était bien celui qui devrait délivrer Israël. Ils ne voulaient pas le croire et lorsque l'enfant interrogé, répondit qu'il était vraiment leur sauveur, ils se moquèrent de lui et refusèrent de le suivre. Mais lui, il abattit Goliath. Les Philistins s'enfuirent et se retirèrent dans leur forteresse. Le Christ exigea en vain qu'on lui ouvrit les portes. Et comme les princes des ténèbres reconnaissaient avec épouvante le roi de gloire et lui refusaient l'entrée, il détruisait les portes, emmena le dragon en captivité et le plongea dans l'abîme. Ensuite il ouvrit la prison et délivra Adam et ses fils.

Comme un grand vainqueur, accompagné de tous les libérés, il fait sa rentrée triomphale. Plein de joie son Père le reçoit et

lui prépare un grand festin. Pourtant tous ceux qui ont été appelés ne l'ont pas suivi. Des légats sont envoyés dans tous les pays pour inviter ceux qui ont soif. Lorsque la maison est pleine et le temps accompli, le père dit au fils de rassembler les ouvriers et de leur donner leur salaire, mais aussi de « verser la colère » sur ceux qui n'ont pas voulu l'écouter.

Tous les ressuscités appelés devant le tribunal écoutèrent les jugements. Les impies, terrifiés en voyant comme juge celui qu'ils avaient crucifié, entendirent la sentence qui les envoyait en enfer. Aux autres le Seigneur adressa la parole en disant « n'ayez pas peur puisque vous étiez avec moi, moi-même je serai avec vous jusqu'à l'accomplissement des temps », et il les invita à occuper le royaume que le Père leur avait préparé depuis l'origine du monde.

Perini mentionne la « Mensa Pauperum » parmi les œuvres d'Alexandre de San Elpidio en se référant à Ossinger. Cependant celui-ci s'exprime avec beaucoup de réserve⁵⁾. Rédigeant la « Bibliotheca Augustiniana » Ossinger a dépouillé non seulement des catalogues, il s'est rendu aussi aux bibliothèques différentes et y a consulté les manuscrits mêmes⁶⁾. Ainsi il a pu constater une erreur commise par Oudin dans son « Commentarius de scriptoribus ecclesiasticis antiquis ». Après avoir donné une biographie succincte

⁵⁾ Voir note 4; Perini attribue également ce traité à d'autres auteurs (o. c. I, 277, 279). Il le signale d'abord comme d'un auteur inconnu, sous la lettre A.; plus loin il croit cependant pouvoir identifier cet inconnu: un certain frère Antoine, dont on trouve un exposé dans le ms lat. 1485(2) de la Bibliothèque Nationale, contenant « Varia acta ad Concilium Constansiense pertinentia, praesertim in causa novem assertionum Joannis Parvi, collecta a Martino Porré episcopo Attrabatensi qui concilio intererat nomine Ducis Burgundie ». Au fol. 82 on lit dans la marge: « opinio fratris Anthoni august. » et dans le texte même on lit: « ... quibusdam nomen meum denigrare satagentibus detrahentes sermonibus veritatem impugnantes... et dicentes propter predicationem per me factam coram concilio xvii die novembris (1415 ?), in qua predicatione... ».

Pourtant rien ne permet de confondre ces deux personnages. Au contraire, il est même impossible que l'auteur de la « Mensa » et ce frère Antoine soit le même. Ayant assisté au Concile de Constance (1414-1418), celui-ci a vécu un siècle plus tard que ce frère A. inconnu, comme nous le verrons.

Ce frater Anthonius august. est-il peut-être Ant. Rampazoli, qui a assisté au concile ? Voir PERINI, o. c. III, 111.

⁶⁾ OSSINGER, *Bibliotheca Augustiniana*, Préface. « ... resolvi... investigandis, colligendisque scriptoribus ordinis nostri qui scriptis suis magna religionem nostram gloria cumularunt impendere, et ex autoribus tam exteris quam nostris, e bibliothecis, catalogis et manuscriptis in unam Bibliothecam colligere... ».

d'Alexandre de San Elpidio, Oudin énumère les œuvres de cet auteur et signale qu'on trouve un exemplaire du « De ecclesiae potestate, unitate, paupertate ad Summum Pontificem » à la bibliothèque des Augustins de Crémone ⁷⁾. En effet, sur l'ancien catalogue du couvent de Crémone figure ce manuscrit ⁸⁾. C'est sans aucun doute le manuscrit 82 de la bibliothèque municipale de Crémone, provenant de l'ancien couvent des Augustins de cette ville, et qui contient trois ouvrages différents, rédigés tous les trois par Alexandre de San Elpidio, comme le confirment explicitement leurs préfaces ⁹⁾. Le premier ouvrage comporte deux livres, c'est-à-dire le « De potestate ecclesiastica » et le « De iurisdictione imperii et auctoritate summi pontificis » ; le second ouvrage est le « De ecclesiastica unitate » et le troisième le « Liber de ecclesiastica paupertate ».

Le titre trop concis et surchargé qui figure dans l'ancien catalogue de la bibliothèque augustinienne paraît avoir été à l'origine de l'erreur. Croyant avoir trouvé un double de ce codex à la bibliothèque de Colbert, Oudin a donc ajouté : « et in Bibliotheca Colbertina cod. 506 » ¹⁰⁾. Cependant ce codex n'est aucunement un double du manuscrit de Crémone ; il contient une collection de 29 traités, de divers auteurs, concernant surtout deux sujets : le pouvoir du pape et la pauvreté. Le dernier traité de cette collection est un ouvrage d'Alexandre de San Elpidio, c'est-à-dire les deux livres « De potestate ecclesiastica » et le « De iurisdictione imperii et auctoritate summi pontificis » ; suit encore la « Donatio Constantini ».

⁷⁾ OUDIN C., *Commentarius de scriptoribus ecclesiae antiquis*. Lipsiae 1722, tome III, col. 882. « Exstat opus ejus « De ecclesiae potestate, unitate, paupertate ad Summum Pontificem ms Cremonae, in bibliotheca fratrum Augustinianorum Eremitarum, et in bibliotheca Colbertina cod. 506 ». Voir aussi OUDIN, *Supplementum de scriptoribus*, Parisiis 1686, p. 481.

⁸⁾ Ed. SORBELLI, *Inventario dei manoscritti delle Biblioteche d'Italia*, tome LXX, p. xii. « Alexander de S. Elpidio ordinis eremitarum de ecclesiae potestate, unitate, paupertate, ad summum pontificem ». Catalogue fait et édité par POSSEVINUS, *Apparatus Sacer ad Scriptores Vet. et Novi Testamenti*. Venetiis 1603, tom. III, p. 138, 139. Edité également par ARISIO Fr., *Cremona Literata*, Parma 1702, p. 376 sq.

⁹⁾ SORBELLI, *Invent. dei manoscritti*, tome LXX, pp. 60, 61, ms 82. I. ALEXANDER DE S. ELPIDIO, *Tractatus de ecclesiastica potestate*, cc 1a-38a ; II. IDEM, *Tractatus de ecclesiastica paupertate*, cc 39a-78b ; III. IDEM, *De ecclesiastica unitate*, cc 79a-103a.

¹⁰⁾ Actuellement le ms 4046 de la Bibl. Nationale.

Au-dessous de ce dernier texte le copiste a ajouté, à l'encre rouge, la note suivante: « *Iste liber vocatur de potestate pape et paupertate Christi* » ¹¹⁾. A ce qu'il paraît, Oudin a interprété cette note en la référant au traité immédiatement précédent d'Alexandre de San Elpidio et en déduit qu'il s'agissait d'un autre exemplaire de l'ouvrage qui figurait sur le catalogue de la bibliothèque augustinienne de Crémone ; ce qu'il signalait dans son « *Commentarius* ».

Pourtant, la note du copiste ne se rapporte pas à l'ouvrage d'Alexandre, mais à l'ensemble, à toute la collection d'œuvres réunis dans ce codex.

Ossinger a regardé ce codex de plus près et constaté qu'il ne contenait ni le « *De ecclesiastica paupertate* » ni le « *De ecclesiastica unitate* ». Pour ces deux ouvrages il ne mentionne donc plus le manuscrit en question ¹²⁾. Cependant, supposant qu'Oudin avait trouvé un double du codex de Crémone, Ossinger a essayé de retrouver les deux autres traités à la Bibliothèque Royale dans laquelle sur ces entrefaites celle de Colbert avait été incorporée. Il n'y trouva aucune trace du « *De ecclesiastica unitate* ». En ce qui concerne le livre « *De ecclesiastica paupertate* » il se doutait de l'avoir retrouvé, mais, à vrai dire, il n'était pas très sûr de son identification. Aussi s'exprime-t-il avec réserve ¹³⁾.

Pour pouvoir identifier la « *Mensa Pauperum* » et le traité d'Alexandre de San Elpidio sur la pauvreté évangélique, Ossinger s'est laissé guider plutôt par son intuition que par l'exactitude de ses recherches. Une certaine ressemblance dans les titres, suggérée par le mot « *pauper* » et le fait que l'auteur de la « *Mensa Pauperum* », un augustin, s'appelait « *frater A.* » lui ont fait présumer, sans doute, que ce traité était l'exposé d'Alexandre sur la pauvreté.

¹¹⁾ Ms lat. 4046, fol. 236.

¹²⁾ OSSINGER, o. c., p. 313. Après avoir signalé que le traité « *De ecclesiastica potestate* » figure dans le ms 4046 de la bibliothèque royale, ainsi que dans un manuscrit de la bibliothèque conventuelle de Crémone, il mentionne que les deux traités suivants, sur l'unité et la pauvreté, se trouvent également à Crémone, et qu'autrefois, ils étaient aussi à la bibliothèque de Colbert: « *Liber de paupertate evangelica* » ... *quondam erat in Colbertina... Liber de ecclesiastica unitate ms olim existerat in bibliotheca Colbertina* ». Il se fait à l'affirmation d'Oudin, mais il avait constaté que ces deux traités ne figuraient pas dans le ms 4046, qui est l'ancien codex 506 de la bibliothèque de Colbert.

¹³⁾ L. c. « *Liber de paupertate evangelica... quondam erat in Colbertina. In bibliotheca regia Parisiis habetur codex ms 4230 cuius inscriptio: Mensa Pauperum Authore A. Ord. Eremit. S. Augustini. Mihi videtur esse idem liber* ».

La provenance du manuscrit de la bibliothèque de Colbert semblait encore confirmer ses suppositions.

Cependant ses conjectures manquaient de bases. Ossinger n'a pas bien connu, à ce qu'il paraît, l'œuvre en question d'Alexandre ; autrement il n'aurait jamais pu attribuer ces deux ouvrages au même auteur. Il est évident que ce sont deux traités différents. Il suffit de comparer les préfaces. Alexandre y dédie son ouvrage au pape Jean XXII et lui expose comment il l'a composé « *ex dictis doctorum catholicorum* » et propose qu'on l'intitule « *De ecclesiastica paupertate* »¹⁴). L'auteur de la « *Mensa Pauperum* », lui aussi, mentionne le titre de son exposé, composé de textes de l'Écriture Sainte, et le présente à l'évêque Uberto de Vercelli¹⁵).

Apparemment ce sont deux ouvrages différents. Toute identification exclue, rien ne nous permet encore d'attribuer la « *Mensa Pauperum* » à Alexandre de San Elpidio, ni d'identifier celui-ci et le « *frater A.* », l'auteur de cet ouvrage.

¹⁴) Cremona ms 82, c 39a. « *Tractatus de ecclesiastica paupertate* » Inc. « *Sanctissimo in Christo patri ac clementissimo domino, domino Johanni divina providentia sacrosancte romane ac universalis ecclesie summo pontifici, frater Alexander de Sancto Elpidio fratrum heremitarum ord. sancti Augustini theologie facultatis professor licet inutilis et indignus presentem tractatum ex dictis doctorum catholicorum collectum cuius titulus esse potest de ecclesiastica paupertate cum pedum osculo beatorum* ».

¹⁵) « *Eximie bonitatis et pietatis exemplo necnon venerabili in Christo patri domino Uberto, dei gratia Vercellensi episcopo et Comiti, frater A. heremitarum ordinis sancti Augustini,...* Ex hoc timore trepidans... huc usque a bonis silui et posui custodiam ori meo. Nunc autem exercitatus (!) domus illius zelo... ulterius non tacebo. Loquar igitur domino me[o] dicens: *Suscipe pater pauperum mensam pauperum a paupere positam et pupillo... si insipida vel forte non multum sapida quitquam gustu percipies adde sal, et minue, quod sufficit tuo velle. Si enim michi condimenti quantitas est exigua hoc non est in me computandum deforme, quia ego quod habeo tibi do.*

Cum igitur tue celsitudini derelictus sit pauper, munus exiguum pauperis non abhore. Non enim elacionis causa hoc, deo teste, perago sed quia ocio vacare recuso. Scio enim corporis quietem cathedram pestilencie nuncupari...

Sumus namque dei dispensatores ut si quos non ablactatos reperientes ac debiles frangendo dividamus panem qui de celo descendit unicuique, insuper tribuentes prout nobis spiritus suggerit septiformis. Inexcusabiles aliter nos fatemur apud deum...

Idcirco ascendam... proferamque, sub tipo, hominis lapsus ac reparacionis preterita, et que circa eius iudicium sunt futura; non utique ambiens me ad hoc imperitum. Sed... presumo ductoris auxilio... orans humiliter ut... possim mensam hanc preparare pauperibus et refectionem apponere salutarem ». Ms Lat. 4230, f. 185 sq.

Dans la préface de son ouvrage l'auteur de la « *Mensa Pauperum* » nous fournit quelques renseignements sans révéler tout à fait son identité. Il était membre de l'Ordre des ermites de Saint-Augustin et son nom commençait par A. En outre il nous informe qu'il s'est mis à la composition de ce traité pour éviter l'oisiveté, puisqu'il ne voulait pas passer son temps, son « *otium* » sans rien faire. Il dédia son ouvrage à l'évêque Uberto de Verceil, pour lequel il avait une grande admiration. Cet Uberto, appartenant à la famille des Avogrado, fut évêque de Verceil de 1310 à 1328. Fervent défenseur de la cause du pape, il se montrait également un père des pauvres. Impressionné par cette sollicitude épiscopale, l'auteur a voulu contribuer à ce soulagement des pauvres, en préparant sa « *table des pauvres* ».

Il lui présente modestement son ouvrage et le prie de donner plus de saveur à cette « *table* » s'il la trouve trop insipide. Mais en ce cas, que cette insipidité même ne lui soit pas imputée, puisqu'il lui offre ce qu'il peut donner. Il n'est qu'un homme simple, pauvre lui aussi, qui n'a pas accompli cet ouvrage pour se glorifier. D'ailleurs ce n'est qu'après beaucoup d'hésitation, et pour ne pas se perdre dans l'oisiveté, qu'il en a entrepris la composition, pour distribuer aux misérables une nourriture spirituelle, les soulager dans leurs souffrances et leur donner de l'espoir ¹⁶⁾.

De ces quelques données que l'auteur nous fournit, nous pouvons conclure qu'il a vécu à la fin du XIII^e et au début du XIV^e siècle et composé son ouvrage entre 1310 et 1328. Peut-être était-il en rapport avec l'évêque Uberto de Verceil ou au moins l'a-t-il connu. Habitait-il au couvent des Augustins de Verceil ? Sans doute était-il déjà âgé lorsqu'il composa son ouvrage ; disposant de beaucoup de temps, n'étant plus dans l'activité pastorale, semble-t-il. Bien qu'il eût une grande connaissance des textes scripturaires, il n'était pas très habitué à tenir la plume. Il est donc peu vraisemblable que ce frère A. soit un des écrivains ou savants mieux connus comme Alexandre de San Elpidio, Albert de Padoue, Ange de Camerino, Augustin d'Ancone ou Augustin de Vincentia, dont il était contemporain. Il n'est que le frère A.

E. YPMA, O. E. S. A.

Paris.

¹⁶⁾ voir note 15.